

Charles Filiger / André Breton :

à la recherche de l'art magique

3 novembre 2006 – 5 février 2007



Musée des beaux-arts de Quimper

Charles Filiger / André Breton : à la recherche de l'art magique

3 novembre 2006 - 5 février 2007

Musée des beaux-arts de Quimper

La préparation de l'exposition « l'École de Pont-Aven à travers les collections publiques et privées de Bretagne » (musées des Beaux-Arts de Quimper, Rennes et Nantes, 1978-1979) avait montré les carences des musées bretons dans de nombreux domaines, en particulier en œuvres de Filiger. Sur les huit gouaches exposées, seule une modeste étude de tête appartenait à un musée breton¹.

Lorsque le musée avait accueilli en 1982 la remarquable exposition consacrée à Charles Filiger organisée par le musée départemental du Prieuré de Saint-Germain-en-Laye², nous avons réalisé que les œuvres de ce peintre étaient rares et particulièrement recherchées par sept à huit collectionneurs à travers le monde, dont certains disposaient de moyens importants sans commune mesure avec ceux du musée.

Malgré cela, nous avons entrepris de construire une collection. Le premier achat a été le *Paysage du Pouldu*, l'un des chefs-d'œuvre de l'exposition de 1981-1982 (hors catalogue), acquis en 1984 auprès de la galerie Daniel Malingue à Paris. Puis en 1988, à la succession de l'un de ces amateurs passionnés de Filiger, François Mirabel, nous avons pu acquérir une œuvre d'inspiration religieuse, *le Christ en buste entre deux anges et la Vierge*. Quelques jours plus tard, par manque de moyens, nous n'avons pu enchérir pour *le Génie à la guirlande*, dessus-de-porte de la salle-à-manger de l'auberge de Marie Henry au Pouldu. Fort heureusement, ce plâtre d'importance historique est repassé en vente en 1995 et nous avons pu alors le préempter. Il est venu rejoindre un autre élément de ce décor, une porte de placard peinte par Meyer de Haan. Cela nous encouragea un peu plus tard à tenter l'achat de *l'Oie* de Paul Gauguin, autre fragment de ce décor.

A la vente André Breton en 2003, le musée a réussi à acquérir deux œuvres majeures, *l'Architecture symboliste*, le premier achat de l'écrivain surréaliste en 1949, celui dont il parle dans *la Clef des champs* et *Salomon 1^{er} roi de Bretagne*, la gouache accrochée juste derrière lui dans son bureau. Puis l'année suivante, à la vente de la collection de Mira Jacob, nous avons pu acheter l'une des plus belles *Notations chromatiques*.

¹ Au musée des beaux-arts de Brest. L'œuvre attribuée à Filiger du musée des beaux-arts de Rennes n'a rien à voir avec Filiger.

² Conçue par Marie-Amélie Anquetil, d'abord présentée au musée départemental du Prieuré Maurice Denis à Saint-Germain-en-Laye (15 novembre 1981 - 15 février 1982). Forte de 122 numéros, il s'agissait de la première exposition d'ensemble.

Lors de la vente Breton, nous avons en tête les photographies de l'appartement du 42 rue Fontaine prises par Gilles Ehrmann où on distinguait les œuvres de Filiger alignées au-dessus de la commode en face du lit de l'écrivain. Grâce à l'intermédiaire d'Annie Cornic, nous sommes entrés en relation avec Aube Élléouët, fille d'André Breton.

Celle-ci, ainsi que sa fille Oona Élléouët, ont eu l'extrême générosité de faire don au musée du « dossier Filiger » d'André Breton. Ce dossier contient six gouaches et lavis, huit lettres de Filiger à Schuffenecker, quelques souvenirs recueillis par André Breton en 1953 auprès de la « famille d'accueil » du peintre à Plougastel-Daoulas, des documents divers, et surtout un exceptionnel cahier sur lequel Filiger a collé cinquante-cinq études de décors réalisés entre 1901 et 1909. Cet album a été acquis par André Breton en 1956 à la vente de la collection du peintre Roderic O'Connor, l'un des amis de Filiger. Dans cet ensemble, trente sont datées, trente et une sont localisées, ce qui permet de préciser la biographie du peintre, en particulier cette période d'errance à travers le Morbihan. Grâce à ce répertoire décoratif, un ensemble d'œuvres peut être mieux situé dans la chronologie, entre celles du début, marquées par l'esthétique pontavénienne, et les dernières, regroupées sous l'appellation de « notations chromatiques ».

Cette exposition est organisée afin de remercier Aube Élléouët et sa fille Oona de leur générosité, mais aussi pour saluer la mémoire d'André Breton qui a été le premier à redécouvrir Charles Filiger, alors totalement oublié. Il a commencé à réunir des œuvres en 1949 et en a parlé dans un premier texte en 1951. C'est lui qui a fait découvrir Filiger à Mira Jacob, qui aura par la suite un rôle majeur dans la connaissance du peintre. André Breton, en vacances presque chaque été en Bretagne, s'est rendu à plusieurs reprises à Pont-Aven et au Pouldu. Il a suivi la destinée tragique du peintre jusqu'à Plougastel-Daoulas afin de recueillir les derniers souvenirs. Son intérêt ne s'est jamais démenti et il réussit à constituer progressivement une collection.

Cette exposition présente la presque totalité des vingt-huit œuvres ayant appartenu à André Breton. Elle montre en particulier pour la première fois depuis 1958 plusieurs œuvres majeures absentes des expositions de Saint-Germain, Quimper puis Strasbourg, comme le fameux cahier d'études, le *Cheval blanc de l'apocalypse*, *Salomon 1^{er} roi de Bretagne* ou le *Paysage symboliste*. Cette présentation est complétée par vingt gouaches de diverses provenances. Quelques unes d'entre elles permettent d'apprécier l'évolution de Filiger durant l'époque du Pouldu. La majorité correspond à la période des études décoratives du cahier, c'est-à-dire la première décennie du XX^e siècle.

La préparation de cette exposition a été l'occasion d'entrer en relation avec Marc Le Gros, très bon connaisseur de l'œuvre et de la vie d'André Breton. Ses recherches l'ont mené vers le mystique Saint-Yves d'Alveydre et son système archéométrique publié en 1911, et de là vers les « Notations chromatiques » de Filiger qui sont à l'évidence une application de ce système. Cette dernière période de l'œuvre et de la vie de Filiger est désormais mieux connue.

En 1953, André Breton réussit à acquérir à Plougastel-Daoulas sept « notations chromatiques », qui désorientaient les premiers amateurs de Filiger, attirés par les œuvres de la période de Pont-Aven. Il était alors le seul à comprendre le sens de ces feuilles modestes, entourées en tous sens d'annotations presque illisibles. Il était aussi sans doute le seul à mesurer la démarche tragique de Filiger.

Finalement, André Breton a peu écrit sur Filiger. La recherche, pendant plus de dix ans après la révélation de la découverte, a plus compté pour lui, celle des traces de vie d'un reclus volontaire, celle d'un art magique.

André Cariou

Charles Filiger

1863, Thann – 1928, Brest

Au lieu de devenir dessinateur dans une fabrique de tissus comme son père, le jeune Alsacien Charles Filiger (il s'appelle en fait *Filliger* et transformera son nom en *Filiger* peu après son arrivée en Bretagne) décide d'être peintre et fréquente en 1887 l'Académie Colarossi à Paris. En juillet 1888, il s'installe à Pont-Aven, comme tant d'artistes attirés par la célébrité du lieu et rencontre Gauguin et ses camarades à l'auberge Gloanec. Il y revient l'année suivante après avoir vu l'exposition du café Volpini à l'Exposition universelle. Cette présentation en marge des manifestations officielles montre pour la première fois des œuvres synthétistes de Gauguin et de Bernard. Filiger fut profondément marqué par la visite de cette exposition et acheta même l'album de zincographies de Gauguin qu'il conserva toute sa vie. Il s'installe au Pouldu à l'auberge de Marie Henry le 23 juillet 1890. Il y retrouve Gauguin, Sérusier et De Haan. Il séjournera près de quinze années dans ce hameau au bord de la mer.

Son évolution est fulgurante. Abandonnant instantanément le style naturaliste appris à l'Académie Colarossi, puis le pointillisme qu'il a essayé un temps, il assimile les principes du synthétisme et invente, tel un dessinateur d'images populaires ou un maître verrier du Moyen-Âge, de petites scènes peintes à la gouache. Elles montrent des paysages ou des scènes religieuses qu'il situe au Pouldu, où il représente les gens qu'il côtoie. Il participe durant quelques mois à l'intense activité créatrice qui règne à l'auberge. Sa vie sera dorénavant transformée. Il a trouvé au Pouldu le lieu où il peut tenter de lutter contre les difficultés qu'il éprouve à vivre et exprimer, à partir de petites gouaches, lentement et patiemment élaborées, parfois rehaussées d'or ou d'argent, son mysticisme inquiet, parfois désespéré.

A partir de 1891, il commence à exposer dans les milieux d'avant-garde : cette année-là au huitième Salon des XX à Bruxelles, en 1892 à la galerie Le Barc de Boutteville à Paris (deuxième et troisième expositions des peintres impressionnistes et symbolistes) et à la galerie Durand-Ruel à Paris (premier Salon de la Rose + Croix). Les écrivains et critiques Félix Fénéon, Alfred Jarry, Rémy de Gourmont ou Georges-Albert Aurier saluent son œuvre qu'ils placent au sommet du mouvement symboliste. Les premiers articles particuliers paraissent : en 1893 celui d'Antoine de La Rochefoucauld dans *le Cœur*, l'année suivante celui d'Alfred Jarry dans *le Mercure de France*. En 1891, Filiger illustre la *Revue du Théâtre d'Art*, puis en 1893 la revue de Jules Bois *Le Cœur* et l'année suivante celle de Rémy de Gourmont et d'Alfred Jarry *l'Ymagier*. Il illustre également des œuvres de Rémy de Gourmont (*Le Latin mystique*, 1892, *L'Idéalisme*, 1893) et de Jules Bois (*La Prière*, 1894). Cette période très active, au cœur du mouvement symboliste, s'achève en 1899 par la participation à la Première exposition du groupe ésotérique. Entre temps, il a continué à exposer chez Le Barc de Boutteville en 1893, 1894 et 1897, à la galerie Laffitte en 1895 (exposition de la Rose Croix) et chez Durand-Ruel en 1899 à l'exposition organisée en hommage à Odilon Redon. Dans ce milieu, il a fait la connaissance du comte Antoine de La Rochefoucauld qui lui versera une rente mensuelle de 100 francs de 1891 à 1900, en échange de la fourniture de gouaches.

Après le départ de Gauguin et de De Haan et l'installation de Sérusier en Bretagne intérieure, Filiger est au Pouldu celui qui peut transmettre la leçon du synthétisme aux peintres ou voyageurs qui découvrent les décorations de la salle à manger de l'auberge. Il rencontre ainsi Verkade, Maufra, Seguin, Bernard, Slewinski, O'Conor ou Ballin. Filiger connaît alors une période très pénible, marquée par la maladie, des problèmes d'argent en raison de dettes qui s'accumulent et de grandes difficultés existentielles et morales : l'alcool et l'éther n'arrivent pas à compenser ses crises mystiques et des problèmes d'identité liés à son homosexualité.

Après la rupture avec La Rochefoucauld en 1900 et la disparition de ses soutiens à Paris, commence une vie errante en Bretagne, pour l'essentiel dans le Morbihan, de maisons sordides en hôtels misérables ou d'hospices en hôpital : à Rochefort-en-Terre (1901-1902), Malansac (1902), Elven (1903), Hennebont (1903-1904), Vannes (1905), Malestroît (1905), Rohan (1906), Josselin (1906), Gouarec (1906-1909), Guémené-sur-Scorff (1909-1910), Arzano (1911), Quimperlé (1912). Cette période est entrecoupée de retours au Pouldu en 1902, 1903, 1904 et 1905 et d'un séjour auprès de son frère Paul à Bâle en 1903. Il cherche en 1905 à entrer dans l'hôpital pour aliénés de Lesvellec en Saint-Avé près de Vannes ou à l'abbaye Notre-Dame de Timadeuc en Bréhan afin d'échapper au monde extérieur.

Il abandonne la représentation de paysages ou de scènes religieuses pour des études décoratives, variations sur des guirlandes de fleurs, des frises qui font penser aux enluminures du Moyen-Âge ou aux images populaires. Un symbolisme complexe, que l'on ne peut encore aujourd'hui déchiffrer, semble être la raison d'être d'œuvres du début comme *l'Architecture symboliste* ou *Salomon 1^{er} roi de Bretagne*. Dans ce qu'il appelle des « morceaux d'enluminure » ou des « petits travaux », l'entour décoratif devient de plus en plus important, autour de représentations centrales assez simples, le plus souvent des portraits. Ces personnages proviennent de la Bible (*Madone aux fleurs, Tête de Vierge*) ou de la Légende dorée (*Femme à la palme, Bienheureuse Catherine, Saint Thiébaud*), mais aussi d'images d'Epinal ou d'images populaires comme *Sainte Geneviève de Brabant, Notre-Dame-des-Ermites* ou *le Juif errant*, plus tard de l'histoire antique comme *le Neveu de Périclès* ou de la mythologie comme *Orphée* ou *Prométhée*. Ils peuvent également traiter de thèmes spécifiquement symbolistes comme *les Yeux clos* ou *le Silence*, ou avoir un aspect solaire. Maufra écrit dans ses *Propos de peintre* (manuscrit mars 1914 - mai 1916) : « Il travaillait lentement, esquissant mille projets, dessinant des morceaux, des têtes, des mains, une jambe, qui lui servaient à terminer les minuscules décorations, les compositions naïves, enfantines, souvent interprétations de vieilles images d'Epinal. Simplifiant, de traits il cernait ses figures, ses paysages et remplissait de quelques tons, le tout gouaché sur cartonnage ».

L'errance du peintre Filiger aboutit en 1914 dans un hôtel à Trégunc près de Pont-Aven, tenu par Armand Le Guellec. L'année suivante, Filiger suit le fils, Jean Le Guellec, et sa famille qui partent vivre à Plougastel-Daoulas. En 1921, un accord est conclu entre le peintre et cette famille qui s'engage à s'occuper de lui jusqu'à sa mort. Ses dernières études, que l'on dénomme « notations chromatiques », deviennent de plus en plus complexes, basées sur un réseau coloré géométrique souvent centré sur un masque ou une tête d'animal, plus que sur un portrait. Tout est dessiné préalablement au compas et à la règle, puis coloré. Filiger fait preuve d'une étonnante virtuosité dans la démultiplication des formes, faisant s'interpénétrer à

l'infini des carrés, des cercles ou des octogones. Souvent il écrit sur le pourtour son souci d'unité, de synthèse, de perfection. Bon nombre de ces *Notations* sont dessinées successivement des deux côtés, le premier dessin inachevé étant barré au crayon d'une croix. On y décèle à la fois les influences du système archéométrique de Saint-Yves d'Alveydre (édité en 1911) et du *Traité des couleurs* de Goethe qui propose pour la première fois une analyse scientifique de l'effet des couleurs sur le plan optique et sensoriel et de leur interprétation.

Ces « petits travaux » sont contemporains de recherches menées par certains peintres abstraits, et certains ont pu y voir un jalon entre l'École de Pont-Aven et la peinture moderne³. Mais elles ne sont connues de personne et n'eurent aucune influence. Filiger vit reclus, obsédé par des histoires de vol par des marchands d'art et n'accepte de voir que de rares visiteurs. Parmi ceux-ci figure le poète Saint-Pol-Roux en 1925. Par contre le premier historien de l'École de Pont-Aven, Charles Chassé, ne réussira pas à le rencontrer malgré plusieurs tentatives.

Filiger meurt en 1928 à l'âge de 65 ans à l'hôpital de Brest des suites d'une opération après une crise d'hydrocèle. Sa vie de souffrance et de misère a tellement impressionné qu'on a pu écrire à tort qu'il s'est suicidé⁴. Cette mort passe totalement inaperçue et il faudra attendre vingt ans pour voir les premières recherches de Charles Chassé et d'André Breton.

André Cariou

³ Bernard Dorival : « Aussi apparaît-il comme une sorte de pont jeté de Gauguin à Robert Delaunay, dont l'exemple prouve à lui seul, l'importance incalculable de l'École de Pont-Aven, prélude de la peinture moderne et qui la contient tout en germe » (« Un an d'activité du Musée d'Art moderne », dans *Musées de France*, n° X décembre 1950, pp. 241-242.

⁴ Selon le catalogue Filiger de 1981, on l'aurait retrouvé mort dans une rue de Plougastel, les veines tailladées. Cette information a été abondamment reprise par la suite.

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES :

Musée des beaux-arts

40, place Saint-Corentin

29000 Quimper

Tel : 33 (0)2 98 95 45 20

Fax : 33 (0)2 98 95 87 50

E-mail : musee@mairie-quimper.fr

Site internet : <http://musee-beaux-arts.quimper.fr>

Horaires d'ouverture de l'exposition :

Ouvert de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h.

Fermeture le mardi et le dimanche matin

Fermé les 11 novembre, 25 décembre et 1^{er} janvier

Droits d'entrée :

Plein tarif 4,5 €

Tarif réduit 2,5 €

Gratuité le dimanche après-midi

LE LIVRE

Cette exposition est accompagnée par l'édition d'un livre, écrit par André Cariou, conservateur en chef du musée des beaux-arts de Quimper et commissaire de l'exposition.

Liste des images disponibles pour la presse

Charles Filiger (1863, Thann – 1928, Brest)

1. La Madone aux verts luisants

Gouache avec rehauts d'or sur papier, H. 23,3 – L. 29,2
Ancienne collection de La Rochefoucauld, acquis auprès de Georges Aubry,
collection André Breton
Collection Olivier Malingue - © Tous droits réservés

2. Le Cheval blanc de l'apocalypse

Gouache avec rehauts d'or sur carton, H. 37,5 – L. 50,5
Ancienne collection de La Rochefoucauld, acquis auprès de Georges Aubry,
collection André Breton
Collection particulière - © Musée des beaux-arts de Quimper

3. Cahier de croquis, 1901-1909

Page 1 du cahier qui en contient 10, sur lesquelles sont collés 57 dessins à la
gouache, H. 31,3– L. 23,6
Acquis à la vente et de l'atelier de Roderic O'Connor et de sa femme Renée Horta
à l'Hôtel Drouot à Paris les 6 et 7 février 1956, collection André Breton
Don Aube et Oona Élléouët en 2005
Quimper, musée des beaux-arts - © Musée des beaux-arts de Quimper

*4. Architecture symboliste aux deux taureaux verts ou Composition
symbolique, vers 1900-1914*

Gouache sur papier, H. 25,7 – L. 21
Acquis sur la demande d'André Breton par son père lors d'une vente à Pont-Aven
en 1949, collection André Breton
Quimper, musée des beaux-arts - © Musée des beaux-arts de Quimper

5. Salomon 1^{er} roi de Bretagne, vers 1900-1914

Gouache, aquarelle et collage sur papiers assemblés, H. 25,3 – L. 29,8
Ancienne collection famille Le Goff, Trégunc, acquis par Elisa Breton auprès de
Mme Le Goff à Toulon entre le 29 mars et le 19 avril 1954, collection André
Breton
Quimper, musée des beaux-arts - © Musée des beaux-arts de Quimper

*6. Notation chromatique double face : Grande tête à la bouche
entr'ouverte*

Gouache sur papier, H. 24 – L. 27
Ancienne collection famille Le Guellec, Plougastel-Daoulas, acquis auprès de
Mme Le Guellec à Plougastel-Daoulas en 1953, collection André Breton
Don Aube et Oona Élléouët en 2005
Quimper, musée des beaux-arts - © Musée des beaux-arts de Quimper